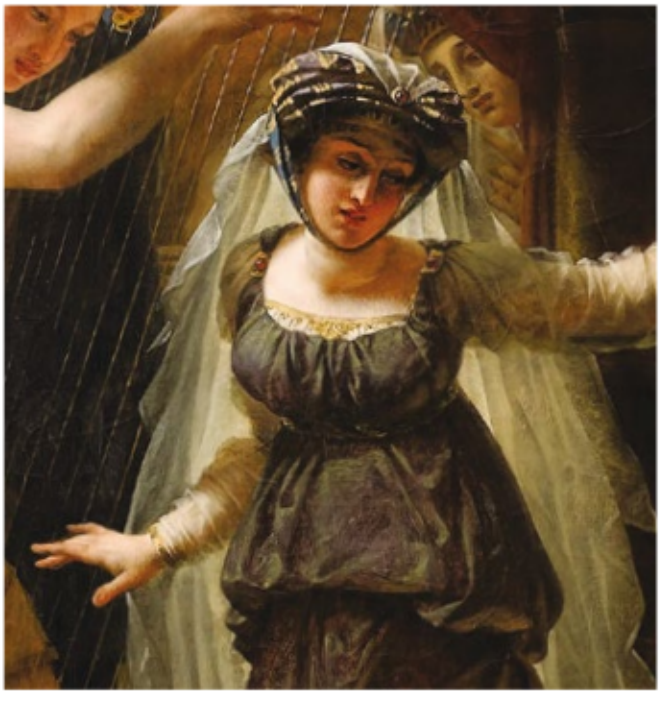
L'ultime chef-d'œuvre de Gros acquis avec le soutien de la Société des Amis du Louvre



Le département des Peintures adresse ses plus vifs remerciements à la Société des Amis du Louvre qui a rendu possible la spectaculaire acquisition de *David jouant de la harpe pour le roi Saül*, ultime chef-d'œuvre d'Antoine-Jean Gros.

L'histoire tragique du peintre Gros est de celles qui suscitent le doute et la tristesse : le génie peut-il un jour abandonner un artiste qui en fut si prodigue ? Il est en effet commun de penser qu'après les années fastes du Consulat et du Premier Empire, Gros n'est plus que l'ombre de lui-même. Un sentiment d'impuissance mélancolique domine ces vingt années qui précèdent le suicide de l'artiste, dont on retrouve le corps le soir du 25 juin 1835, rejeté par les eaux noires de la Seine. Tout commence en 1815 : l'Empire s'effondre, David part en exil et confie à son plus dévoué élève la direction de son prestigieux atelier. Gros ne semble pourtant pas de force à porter ce lourd héritage qui l'oblige à renier ce en quoi il s'était émancipé de son maître. Il se voit ainsi dans la position inconfortable de devoir condamner la liberté de jeunes peintres novateurs (Théodore Géricault, Horace Vernet et Ary Scheffer) qui se réclament pourtant de ses chefs-d'œuvre de jeunesse, tombés entre temps sous le coup de la censure de la Restauration. Obligé par ailleurs d'honorer les commandes d'oeuvres de propagande au profit des Bourbons, le peintre des *Pestiférés de Jaffa* (1804) et de la *Bataille d'Eylau* (1808) peine à donner un souffle épique ou tragique à une actualité qui n'est souvent que pathétique. C'est là qu'intervient le duc d'Orléans, principal rival de l'administration royale en matière de mécénat artistique au début des années 1820. Louis-Philippe permet enfin à Gros de se consacrer à la peinture d'histoire antique et biblique, comme le lui enjoint David depuis Bruxelles. On ignore encore ce qui incite le peintre à choisir le passage du livre de Samuel, où le jeune berger David est « introduit près de Saül pour dissiper par l'harmonie de sa harpe les sombres idées dont ce roi était tourmenté ». C'est en ces termes que le sujet du tableau est expliqué dans le livret du Salon de 1822. Cette scène était fort rare dans la peinture française, pour ne pas dire entièrement passée de mode. Fort prisée à la Renaissance, elle était entrée dans la peinture moderne grâce à Rembrandt qui lui avait consacré au moins deux tableaux, dont le second est aujourd'hui conservé au Mauritshuis de La Haye. Gros a-t-il eu connaissance de ce chef-d'œuvre, alors propriété parisienne du duc de Caraman ? Il retrouve en tout cas le chemin d'une sensibilité baroque qui était celle de ses tout premiers pas dans la peinture d'histoire, à l'orée des années 1790. On se souvient ainsi que, dans le cadre de l'épreuve finale du grand prix de peinture en 1792, Gros s'était essayé à un sujet vétérotestamentaire : *Eléazar préfère la mort au crime de violer la loi en mangeant des viandes défendues* (Saint-Lô, musée des Beaux-arts). Le jeune peintre avait imaginé pour la première fois un décor oriental luxueux, une palette chaude et contrastée relevée d'effets de contre-jour. De cette même époque date *Les Licteurs rapportent à Brutus les corps de ses fils* de David (1789), qui exerce aussi une influence décisive sur Gros en 1821 : il lui emprunte l'opposition majeure entre l'homme mûr prostré dans l'ombre, en proie à des sentiments contradictoires, et les autres personnages baignés d'une vive lumière. Les influences ne s'arrêtent pas là : faut-il aussi envisager une curiosité pour la peinture anglaise ? Une émulation avec la *Clytemnestre* de Guérin présentée au Salon de 1817 ?

Huile sur toile portant l'estampille de son premier propriétaire, Louis-Philippe d'Orléans
(H.184 cm, L. 227cm)

Il reste encore beaucoup de questions sur les origines mystérieuses de *David jouant de la harpe pour Saül*. Mais il est dès à présent certain qu'on ne peut le résumer au chant du cygne d'un grand peintre sur le déclin. Né au cœur d'une passionnante période de transition, ce tableau hautement original constitue un jalon jusqu'à présent insuffisamment pris en compte. Son acquisition par le musée du Louvre avec le soutien avec le soutien des Amis du Louvre restitue à Gros sa place dans le concert des grands artistes de la Restauration, complétant ainsi l'histoire féconde de la peinture française de cette époque.

Côme FABRE
Conservateur au département des Peintures